

109 N° 6 1987

Lire aujourd'hui les Sermons de saint
Augustin. À l'occasion du XVI^e centenaire de
sa conversion

Pierre-Patrick VERBRAKEN (osb)

p. 829 - 839

<https://www.nrt.be/en/articles/lire-aujourd-hui-les-sermons-de-saint-augustin-a-l-occasion-du-xvie-centenaire-de-sa-conversion-448>

Lire aujourd'hui les Sermons de saint Augustin

À L'OCCASION DU XVI^e CENTENAIRE DE SA CONVERSION

L'année 1986 a marqué le XVI^e centenaire de la conversion de saint Augustin au christianisme. Il avait alors trente-deux ans; à cette époque, le baptême des petits enfants était encore, sinon exceptionnel, du moins peu fréquent. Au moment de sa conversion — c'est la célèbre scène du jardin, à Milan, en août 386 —, Augustin avait derrière lui un long cheminement de recherche affective, intellectuelle, religieuse: d'abord en Afrique du Nord, d'où il était originaire, puis en Italie, où il avait poursuivi ses études et où il s'apprêtait à faire carrière dans l'administration romaine. Avec son fils Adéodat et quelques compagnons, il s'est ménagé une longue retraite à Cassiciacum (vraisemblablement l'actuelle Cassago, près de Brianza), et ensemble ils ont reçu les sacrements de l'initiation chrétienne au baptistère de Milan, au cours de la Vigile pascale 387. Rentré en Afrique, Augustin a d'abord fondé une communauté de moines à Thagaste, son bourg natal (aujourd'hui Souk-Ahras, en Algérie), puis il est devenu évêque d'Hippone-la-Royale (l'ancienne Bône, l'actuelle Annaba). C'est là qu'il est mort le 28 août 430. Augustin a déployé une activité intense, laissant de très nombreux écrits, et sa pensée philosophique et théologique a fortement marqué l'Occident chrétien¹.

1. La bibliographie augustinienne est surabondante; elle est présentée annuellement dans le *Bulletin augustinien* annexé à la *Revue des études augustinienes*. Pour un aperçu synthétique de la personne, de la pensée et de l'œuvre de saint Augustin, voir: A. TRAPÈ, «Saint Augustin», dans *Initiation aux Pères de l'Église*, 4, sous la direction de A. DI BERARDINO, Paris, 1986, p. 439-588. Un choix s'impose. Après les ouvrages toujours fondamentaux de H.-I. MARROU (1938), F. VAN DER MEER (1948; trad. fr. 1955), *Augustinus Magister* (1954), P. BROWN (1967; trad. fr. 1971), A. MANDOUZE (1968), de bonnes études récentes peuvent être recommandées: V. PARONETTO, *Augustin. Le message d'une vie*, Rome, 1981; trad. fr. Paris, 1986; *Saint Augustin et la Bible*, sous la direction de A.-M. LA BONNARDIÈRE, coll., Bible de tous les temps, 3, Paris, 1986; M. NEUSCH, *Augustin. Un chemin de conversion*, Paris, 1986; H. CHADWICK, *Augustin*, Londres, 1986; trad. fr. Paris, 1987; M.-L. AMADEI, M.-F. BERROUARD, I. BOCHET, J. DOIGNON, G. FOLLIET, G. MADEC, J. PINTARD, L. VERHEIJEN, *Augustin. Le message de la foi*, Causeries à Radio Notre-Dame, Paris, 1987. Les *Actes* du Congrès tenu à l'*Institutum Patristicum Augustinianum* de Rome en septembre 1986 sont sous presse.

Ce centenaire nous invite à faire un peu mieux connaissance avec un aspect de l'activité d'Augustin qui lui tenait tout particulièrement à cœur : sa prédication comme évêque. Pourquoi avons-nous raison de lire aujourd'hui encore ses sermons ? Et quelle est la manière la plus indiquée pour le faire avec fruit ? Nous ferons précéder ce double volet d'un survol panoramique des sermons, et nous le ferons suivre d'un bref exposé de l'usage pratiqué à Hippone pour l'instruction des catéchumènes se préparant à recevoir le baptême.

Les sermons de saint Augustin

Quand on parle des « sermons » de saint Augustin, il faut bien s'entendre sur le sens de ce mot. Ce que nous appelons aujourd'hui « sermon », c'est habituellement l'homélie du prêtre qui suit la proclamation de l'Évangile à la messe. Saint Augustin a effectivement prononcé de tels sermons, d'abord comme prêtre à la demande explicite de son évêque, puis surtout, à partir de 395, comme évêque. Mais il a prêché aussi en d'autres occasions : par exemple, plusieurs de ses 124 traités sur l'Évangile de saint Jean et certaines de ses explications sur les 150 Psaumes ont été donnés oralement en dehors du cadre de la messe. Ici, nous porterons notre attention sur ces pièces que la tradition scientifique groupe sous le nom de *Sermons au Peuple*, bien que dans les meilleurs manuscrits ces sermons soient parfois qualifiés de « traités » ; et cet ensemble de sermons comporte à la fois des homélies proprement dites — c'est la majorité — mais aussi quelques allocutions prononcées en dehors de la célébration eucharistique.

On estime que saint Augustin a dû prêcher environ huit mille fois : le plus souvent à son peuple d'Hippone et quelques fois aussi à des communautés voisines, spécialement à celle de Carthage (près de Tunis), où son ami l'évêque Aurelius l'invitait à prendre la parole. Quand il prêchait à Carthage, où la vie culturelle était plus développée qu'ailleurs en Afrique, Augustin retrouvait les racines de sa formation intellectuelle et il se conformait davantage aux normes classiques de l'art oratoire, abandonnant la familiarité qui lui était coutumière dans sa propre assemblée d'Hippone.

Mais de ces milliers de sermons, nous n'avons conservé qu'un petit nombre : 546, ce qui signifie pratiquement 1 sur 14. Il est vraisemblable que bien des sermons d'Augustin n'ont jamais été consignés par écrit. Vraisemblable aussi que, parmi ceux qui avaient été notés, plusieurs ont été détruits lors de l'invasion de l'Afrique du Nord par les Vandales venus d'Espagne : ils assiégèrent Hippone l'année même de la mort d'Augustin. Pourtant, on ne compte plus les sermons qui ont

été mis abusivement sous son nom, déjà de son vivant : en leur donnant ce patronage prestigieux, on voulait assurer leur succès. C'est une tâche extrêmement délicate que de départager toutes ces pièces : tâche exigeant une fine connaissance de la pensée, du style, du vocabulaire d'Augustin, comme aussi, bien sûr, de la manière dont ces textes ont été transmis à travers les manuscrits et les éditions.

1 sermon conservé sur 14 : c'est très peu. En revanche, ces 546 sont d'une authenticité très sûre. Beaucoup d'entre eux se trouvaient déjà mentionnés dans le catalogue de la bibliothèque personnelle d'Augustin à Hippone, catalogue dressé par son ami et biographe Possidius. Et tous nous sont parvenus dans des transcriptions vraiment dignes de foi ; les meilleurs manuscrits sont conservés aujourd'hui dans les grandes bibliothèques européennes du Vatican, du Mont-Cassin, de Munich, de Paris, de Londres, de Bruxelles.

Pendant seize siècles, les chrétiens ont lu, écouté, copié, imprimé les sermons de saint Augustin. Déjà du vivant de l'évêque, de petits recueils circulaient en Afrique. Cent ans plus tard, saint Césaire, évêque d'Arles et fervent admirateur de saint Augustin, a composé quatre recueils imposants groupant les plus beaux sermons de son maître spirituel. Et cette manière de faire fut contagieuse : au Moyen Âge, on a constitué de la sorte une quinzaine d'autres collections de sermons augustiniens, notamment dans les grands centres monastiques de Bobbio en Italie, de Lorsch en Allemagne, de Cluny en France. Aujourd'hui, selon le génie de notre temps, on étudie ces sermons à l'aide de l'ordinateur (à Louvain-la-Neuve et à Wurtzbourg) : cela permet des recherches toujours plus poussées sur le texte exact et donc aussi sur la pensée précise de leur auteur. Et, de nos jours encore, quand des chrétiens se réunissent pour prier et méditer, une page d'un sermon de saint Augustin touche toujours leur sensibilité religieuse.

546 sermons, nous l'avons dit, sont parvenus jusqu'à nous, le plus souvent entiers, parfois seulement fragmentaires. Leur classification, telle qu'elle est universellement admise aujourd'hui, est l'admirable travail des Mauristes, ces savants bénédictins français du XVII^e siècle. Ils ont ingénieusement réparti les sermons selon les matières traitées. À leur époque, on ne connaissait que 398 sermons authentiques ; les 148 autres ont été découverts après eux, au XIX^e et surtout au XX^e siècle. Ces sermons-là ont été insérés à leurs places respectives dans la grande classification des bénédictins. Actuellement, on connaît 59 sermons de saint Augustin sur des passages de l'Ancien Testament, 175 sur des péricopes du Nouveau, 148 sur les fêtes et les temps liturgiques, 102 pour des fêtes de saints, et 62 pour des occasions diverses comme la

dédicace d'une église ou l'ordination d'un évêque. Environ un tiers de tous ces sermons, rédigés en latin, sont aujourd'hui accessibles en de bonnes éditions critiques².

Pourquoi les lire aujourd'hui

Pourquoi lisons-nous et écoutons-nous aujourd'hui encore les sermons de saint Augustin?

Tout d'abord, parce qu'ils contiennent l'enseignement d'un évêque, c'est-à-dire d'un successeur des Apôtres. Une des missions principales de chaque pasteur est d'instruire son peuple de la foi, de la foi pure. Il doit lui donner le cœur de la doctrine reçue des Apôtres, sans rien y ajouter ni rien en retrancher. Un prédicateur qui n'est pas évêque peut proposer, en marge de la doctrine chrétienne, une réflexion personnelle, une hypothèse de recherche: c'est le cas, par exemple, de saint Jérôme, contemporain de saint Augustin (ils ont d'ailleurs échangé entre eux une correspondance qui révèle bien la différence de leur état): Jérôme était prêtre mais pas évêque. Augustin aussi propose parfois des commentaires propres, mais très rarement dans ses *Sermons au Peuple*, et jamais au moment des grandes fêtes liturgiques comme Noël, Pâques, la Pentecôte: Augustin est là le porte-parole qualifié de la Tradition de l'Église.

Nous lisons et nous écoutons aussi les sermons de saint Augustin parce que nous y trouvons la sève des premiers temps chrétiens, c'est-à-dire de l'époque où la spiritualité chrétienne est encore radicalement unifiée. Expliquons-nous. Aujourd'hui, il y a dans l'Église de nombreux spécialistes: biblistes, liturgistes, historiens, dogmaticiens, moralistes, catéchistes, œcuménistes, tous très compétents dans leurs domaines respectifs. Ils creusent chacun leur sillon, mais parfois ils s'ignorent. À l'époque de saint Augustin, il y a dans l'Église une unique spiritualité, et c'est simplement la spiritualité chrétienne, laquelle est tout à la fois biblique et liturgique et doctrinale et morale. Aujourd'hui un sermon est trop souvent: soit commentaire biblique, soit exhortation morale, soit exposé doctrinal. Un sermon de saint Augustin comporte

2. On trouvera des précisions techniques (concernant le texte, le sujet traité, le lieu et la date, la meilleure édition actuelle) sur chacun des sermons dans P.-P. VERBRAKEN, *Études critiques sur les sermons authentiques de saint Augustin*, coll. Instrumenta Patristica, 12, Steenbrugge, 1976. Le tome 1^{er} des *Discorsi* de la *Nuova Biblioteca Agostiniana*, Rome, 1979, s'ouvre par une *Introduzione Generale* de valeur exceptionnelle, due à M. PELLEGRINO, suivie de tableaux clairs et utiles; ces pages (IX-CXLVI) mériteraient d'être intégralement traduites en français.

tous ces aspects, harmonieusement agencés, et leur lecture est pour nous une invitation à coordonner à nouveau ces diverses approches pour retrouver notre spiritualité chrétienne dans son unité radicale.

Mais nous lisons et nous écoutons les sermons de saint Augustin peut-être surtout parce qu'ils sont le reflet d'un homme et d'un chrétien de grande expérience. Tout à la fois très intelligent et très sensible, Augustin a été longuement ballotté dans l'erreur comme dans la passion: il a connu de façon aigüe la quête de la vérité autant que l'inquiétude du cœur. Sa conversion à Jésus-Christ et à son Évangile s'est faite dans un douloureux combat engageant toute sa riche personnalité: lisez ses *Confessions*. En son baptême, l'homme et le chrétien se confortent mutuellement. Devenu évêque, il prêche avec autant d'assurance que de finesse. Et deux graves difficultés propres à l'Église d'Afrique de son temps l'ont comme contraint de donner sa pleine mesure: le schisme donatiste et l'hérésie pélagienne. Voilà pourquoi ses *Sermons au Peuple* insistent constamment, tantôt sur l'unité forgée par la charité, tantôt sur la grâce victorieuse du péché. Cela est toujours actuel pour nous.

Comment les lire

Pratiquement, comment lire avec profit les sermons de saint Augustin aujourd'hui?

Lire systématiquement ces 546 sermons à la suite, selon l'ordre des sujets traités, serait fastidieux, même pour les plus courageux d'entre nous. Car tout n'y est pas d'égal intérêt: s'il y a des perles dans chaque sermon, il s'y trouve aussi des développements qui ont perdu leur actualité pour nous, par exemple ceux qui étaient dictés par des circonstances précises comme la participation des chrétiens à une fête païenne, ou ceux qui ne correspondent plus à nos mentalités modernes comme les rapprochements exégétiques peu convaincants.

Une deuxième manière de lire les sermons de saint Augustin serait de suivre l'ordre chronologique dans lequel ils ont été prononcés. Nous percevons d'emblée l'évident avantage d'une pareille approche: elle nous permet de saisir sur le vif l'évolution du grand prédicateur, non seulement dans sa doctrine (par exemple sur le mystère de la Trinité), mais encore dans sa pratique visant à capter l'attention et l'assentiment de ses auditeurs. Des spécialistes sont parvenus à dater avec plus ou moins de précision de nombreux sermons; ils les échelonnent depuis l'année 391 (Augustin a déjà prêché comme prêtre, ce qui est exceptionnel pour l'époque) jusqu'à l'approche de sa mort en 430. Ces études sur la chro-

nologie sont d'ailleurs en étroite connexion avec celles qui tentent de reconstituer les dates des divers voyages d'Augustin, surtout ses séjours parfois prolongés à Carthage. Ainsi la lecture chronologique des sermons sera particulièrement appréciée par ceux qui s'intéressent à la vie concrète d'Augustin et notamment à l'évolution de sa personnalité.

Nos deux premières méthodes, la lecture systématique et la lecture chronologique, supposent que l'on parcoure, sinon tous les 546 sermons, du moins une bonne partie d'entre eux. Sans doute sera-t-il plus indiqué pour plusieurs d'entre nous de faire un choix dans ce vaste ensemble. Que ce choix soit alors judicieux ! Laissez-moi vous suggérer quelques pistes.

Choisissez, par exemple, un passage biblique. Il y a 2 beaux sermons sur Moïse et le buisson ardent, 2 autres sur Marthe et Marie, 5 sur les disciples d'Emmaüs, 5 aussi sur le Prologue de l'Évangile de saint Jean. Ou des sermons qui commentent un miracle de Jésus : les noces de Cana, la multiplication des pains, la guérison de l'aveugle-né, celle du paralytique à la piscine, la pêche miraculeuse. Ou bien des explications de paraboles : le festin et la robe nuptiale, les vierges sages et les vierges insensées, les talents, l'ami importun, le levain dans la pâte, les invités qui se refusent, le figuier stérile, le pharisien et le publicain, les ouvriers de la onzième heure. Ou encore des présentations de Jésus lui-même : le bon Pasteur, le Pain de Vie, le Chemin, la Vérité, la Vie. Peut-être préférez-vous un passage de saint Paul sur la Loi et la Foi, sur l'Esprit et la Chair, sur la Prédestination.

Ou choisissez une célébration liturgique. Nous avons 14 sermons de saint Augustin pour la fête de Noël, 6 pour l'Épiphanie, 16 pour la Vigile pascale, 7 pour le jour de Pâques, 64 pour le Temps pascal (ce sont surtout des allocutions adressées aux néophytes pendant l'octave de Pâques ; une année, l'évêque a eu l'idée de commenter pour eux pendant cette semaine-là le récit des sept jours de la Création), 14 sermons pour l'Ascension, 9 pour la Pentecôte. Des fêtes de saints aussi : 14 sermons pour la Nativité de saint Jean-Baptiste, 8 pour saints Pierre et Paul, de nombreuses prédications pour des fêtes de saints martyrs. Il y a aussi 3 beaux sermons pour la dédicace d'une église.

Ou encore, choisissez un thème caractéristique : par exemple, la charité fraternelle, le pardon des offenses, la prière, l'aumône, la pénitence, la paix. Quelques sermons sont explicitement consacrés à ces sujets. Vous pouvez aussi suivre un thème à travers différents sermons (avec un œil sur leur chronologie pour déceler une progression) : par exemple, la figure d'Abraham, l'union du Christ et de l'Église, la relation

entre l'évêque et son peuple, le double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, l'équilibre entre la justice et la miséricorde. Ainsi, en mettant bout à bout des extraits de sermons sur le thème de la conversion, qui nous occupe spécialement, voici ce que nous enseigne saint Augustin :

Ta conversion est d'abord l'œuvre de Dieu (*Sermons* 97 A, 169, 279), un vrai miracle (88). C'est lui qui fait le premier pas (18), qui t'appelle (9, 29 A, 339), qui parle à ton cœur (112 A), qui te dévoile son visage (194). Il t'invite à sa vérité qui te rend libre (142), à sa grâce qui te pardonne (22, 39, 73 A, 87, 278), à son festin qui te nourrit et te réjouit (95).

Ta conversion est aussi ton œuvre : tu changes tes désirs (345), ton amour (344), ta vie (232). Tu passes des ténèbres à la lumière (182), de l'erreur à la vérité (189), de la contradiction à la foi (256 D), de la maladie à la santé (279), de la dispersion à l'unité (270). C'est difficile de se convertir (88), mais c'est possible (5, 71), et même nécessaire (18). Et ta conversion entraînera celle d'autrui (228).

D'ennemi de Dieu, tu deviens son ami (87); de condamné, tu deviens élu (29 A); de mauvais, tu deviens bon (61); de mortel, tu deviens éternel (105); d'humain, tu deviens angélique (77 B). Tu étais paille, tu deviens froment (73, 252).

Ainsi, ton âme fait un double mouvement : elle retourne vers son Créateur et Sauveur (9, 16, 19 B, 21, 22), et elle fait aussi un retour vers elle-même (96, 112 A, 330). Si tu ne te convertis pas, tu deviens ton propre ennemi (179 A).

Fais attention à ceci : tu trouveras toujours des prétextes pour retarder ta conversion (15, 20, 87, 113 B, 351). Mais songe que tu n'es pas sûr de demain, ni même d'aujourd'hui (40, 82, 352). Convertis-toi tout de suite (20, 22).

Ne va pas te convertir pour des motifs intéressés (339) : par crainte d'un malheur (296), ou par souci de plaire à ton entourage (47).

Avant de te convertir, tu dois t'instruire : car ta conversion exige ton assentiment à la foi chrétienne (264, 302). Après ta conversion, tu dois persévérer : car les mauvais chrétiens sont le principal obstacle à la conversion des païens (62).

Quand quelqu'un se convertit, tu dois faire confiance à sa sincérité (296), tu dois l'accueillir charitablement (279).

Prends exemple sur d'autres convertis : saint Paul (278), saint Cyprien (312, 313), un donatiste égaré (360), un arien endurci (229 O), un païen repentant (279), les païens en général (111, 113 A), un groupe de juifs (77, 80, 87), Nabuchodonosor (301).

En combinant toutes ces pistes, systématique, chronologique, thématique, ou d'autres qui peuvent se présenter en cours de travail, on

peut arriver à constituer d'intéressants recueils de sermons entiers ou de morceaux choisis³.

Les sermons aux nouveaux convertis

Puisque nous commémorons spécialement la conversion d'Augustin, examinons ce que, devenu évêque, il prêche à ses nouveaux convertis dès avant leur baptême et en préparation immédiate à celui-ci. Nous avons effectivement conservé quelques-uns de ses sermons aux catéchumènes.

A Hippone, comme en bien d'autres communautés chrétiennes des premiers siècles, la préparation au baptême comprenait notamment la « tradition » et la « reddition » du Symbole de foi et de l'Oraison dominicale. De quoi s'agissait-il ? Deux semaines avant Pâques, l'évêque faisait connaître aux catéchumènes inscrits la teneur du condensé de la foi chrétienne : c'est la « tradition du Symbole ». Huit jours plus tard, les candidats devaient réciter par cœur ce *Credo* : c'est sa « reddition ». Le même jour encore, l'évêque procédait à la « tradition du *Pater* ». Le matin du samedi précédant Pâques, les catéchumènes faisaient sa « reddition » ; alors aussi, ceux qui connaissaient insuffisamment le Symbole huit jours plus tôt le rendaient une deuxième fois. Enfin, au cours de la Vigile pascale, Symbole et *Pater* étaient solennellement proclamés : le premier, immédiatement avant l'immersion ; le second, avec toute l'assemblée, après la Prière eucharistique.

Chacune de ces étapes dans la formation des futurs baptisés fournissait à l'évêque l'occasion de leur adresser longuement la parole. Ainsi apparaissent clairement deux traits essentiels de la catéchèse à Hippone à cette époque. L'évêque s'acquitte personnellement de la mission d'enseigner les rudiments de la foi et de la prière chrétiennes : c'est dire l'importance qu'il accorde à ce ministère. Et il le fait dans le cadre d'une célébration de la Parole, manifestant par là le rapport étroit qui existe entre catéchèse et prédication : la foi, en effet, se transmet de bouche à oreille. A noter aussi la part active prise par les catéchumènes dans cette phase plus intellectuelle de leur initiation : ils apprennent par cœur,

3. Ainsi : AUGUSTIN D'HIPPONE, *Sermons pour la Pâque*, trad. S. POQUE, coll. Sources Chrétiennes, 116, Paris, 1966 ; SAINT AUGUSTIN, *L'année liturgique*, trad. V. SAXER, coll. Les Pères dans la Foi, 17, Paris, 1980 ; *Les plus beaux sermons de saint Augustin*, trad. G. HUMEAU, nouv. éd. J.-P. BOUHOT, 3 vols, Paris, 1986 ; SAINT AUGUSTIN, *Jésus-Christ mort et ressuscité pour nous*, trad. S. POQUE, coll. Foi vivante, 214, Paris, 1986. J. Marcotte, de l'Abbaye Saint-Wandrille, tient à jour un fichier des traductions françaises d'œuvres patristiques, notamment des sermons de saint Augustin. Pour une étude thématique, on consultera avec profit les tables analytiques détaillées des éditions italienne (Rome, 1979 ss) et espagnole (Madrid, 1981 ss).

chaque fois en huit jours de temps, le Symbole, puis le *Pater*, et ils le récitent individuellement, comme en un examen, avec possibilité de se rattraper.

De saint Augustin nous sont parvenus 3, peut-être 4, sermons pour la tradition du Symbole (*Sermons* 212, 213, 214, et une exhortation d'authenticité contestée non reprise dans la série des *Sermons au Peuple*) et 1 seul pour sa reddition (215), ainsi que 4 sermons pour la tradition du *Pater* (56, 57, 58, 59), mais aucun pour sa reddition. C'est vraiment fort peu, quand on songe qu'il fut évêque 35 années durant et que sans doute à chaque Vigile pascalle il administrait le baptême. Ces rares « traités » conservés en sont d'autant plus précieux. A leur propos, faisons quelques observations.

Ces allocutions catéchétiques, liturgiques mais non eucharistiques, constituent des commentaires extrêmement ramassés de la foi chrétienne. Au début de chacun de ses sermons sur l'Oraison dominicale, Augustin justifie l'ordonnance selon laquelle l'explication du Symbole doit précéder celle du 'Notre Père': comment, demande le prédicateur en écho à saint Paul, pourrait-on invoquer Celui qu'on ne connaît pas?

Augustin dit à ses auditeurs que, lorsqu'ils seront baptisés, ils auront le loisir de prier le 'Notre Père' chaque jour à l'église avant la communion (c'est donc, soit dit en passant, que la messe quotidienne était déjà en usage); quant au Symbole, ils l'entendront uniquement à l'occasion de baptêmes. Ils ne risquent donc pas, poursuit-il, d'oublier les mots du *Pater*; mais qu'ils récitent fréquemment le Symbole chez eux à la maison, pour qu'il soit bien gravé dans leur mémoire.

De nos jours, tous les chrétiens de par le monde ne professent leur foi que dans deux formulations officiellement reconnues: ce sont le Symbole 'des douze Apôtres' et celui de Nicée-Constantinople. Mais dans les premiers siècles, quand l'Église n'était pas encore fortement centralisée (c'était plutôt une fédération de communautés locales), ces formulations de la foi étaient nombreuses et diversifiées: certaines Églises locales avaient un *Credo*, parfois plus exactement un *Credimus*, qui leur était propre. Sur ce point, la communauté africaine d'Hippone avait, elle aussi, ses traditions et saint Augustin prédicateur commentait évidemment le *Credimus* qui y était en usage. Pas toujours cependant. Il y mêlait parfois une autre formulation, légèrement différente: celle de l'Église de Milan, par fidélité à la profession de foi de son propre baptême. Or, nous connaissons ce *Credo* milanais, précisément par

la «tradition» qu'en a donnée saint Ambroise lui-même. Ce serait passionnant de comparer entre elles les formulations et les explications de ce qu'Augustin a dû recevoir à Milan et de ce qu'il a lui-même prêché à Hippone. Voici, par exemple, une divergence textuelle qui a un poids doctrinal: dans le Symbole milanais, on proclame: «Je crois... à la Sainte Église»; dans le Symbole africain: «Nous croyons... *par* la Sainte Église». Saint Augustin a commenté les deux formulations.

Ces sermons augustinien sur le Symbole et sur le 'Notre Père' ont leur place naturelle, nous l'avons vu, dans les deux semaines précédant Pâques. Malheureusement, au cours des siècles leurs textes ne sont pas toujours restés si bien groupés. Dans notre classification actuelle, qui nous vient des Mauristes, les sermons sur le *Credo* figurent effectivement entre ceux pour le Carême et ceux sur la Passion du Seigneur; par contre, les sermons sur le *Pater* ont été détachés de leur contexte liturgique originel, pour être rangés parmi les sermons sur le Nouveau Testament, en commentaires de *Matthieu* 6, 9-13. Toute solution a ses avantages et ses inconvénients.

Voilà pour la prédication de l'évêque d'Hippone aux nouveaux convertis, à l'occasion du XVI^e centenaire de sa propre conversion. Un second volet pourrait être examiné, à l'occasion du centenaire de son baptême dans la nuit du 24 au 25 avril 387. On y comparerait les admirables exposés de saint Ambroise aux néophytes de Milan *Sur les Sacrements* et *Sur les Mystères* avec l'abondante prédication de saint Augustin aux nouveaux baptisés d'Hippone: comment, par exemple, chacun de ces deux pasteurs développe à sa manière les thèmes de la veillée, de la lumière, de l'eau, des vêtements blancs.

*

* *

Pour bien saisir l'originalité d'une personnalité hors du commun, on recommande de commencer par lire son autobiographie ou ses Mémoires; c'est souvent là que quelqu'un se révèle le mieux. Dans le cas de saint Augustin, ce sont évidemment ses *Confessions* qui fournissent la meilleure clef. Normalement, l'étape suivante dans la découverte d'une personne est la lecture de sa correspondance: chacun y montre la qualité de ses rapports avec autrui. Mais, sur ce plan-là, les *Lettres* de saint Augustin sont un peu décevantes, car avec les destinataires il traite surtout de sujets techniques: consultations philosophi-

ques ou théologiques, problèmes d'administration etc. Au contraire, parmi ses très nombreux ouvrages, les *Sermons au Peuple*, étalés sur près de quarante ans, trahissent le mieux en filigrane le cheminement relationnel de celui qui, avant d'être un écrivain et un orateur, un philosophe et un théologien, fut un évêque pour son peuple, sans doute le plus grand que notre Église ait jamais connu. Il n'a pas fini de nous enseigner.

B-5198 Denée

Abbaye de Maredsous

Pierre-Patrick VERBRAKEN, O.S.B.

Sommaire. — Saint Augustin a dû prêcher environ huit mille sermons au peuple, mais nous n'en avons conservé que 546. Leur étude reste d'actualité pour nous, parce qu'ils contiennent l'enseignement d'un évêque des premiers temps, homme et chrétien de grande expérience. Pour mieux les connaître, diverses approches sont possibles: par sujets traités, par ordre chronologique, par thèmes. Sont examinés plus particulièrement les sermons pour la tradition et la reddition du Symbole de foi et de l'Oraison dominicale adressés aux nouveaux convertis se préparant à recevoir le baptême.